

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La pression exercée contre les Turcs du «Sancak»

Toutes les nouvelles au sujet de la teneur de la note française sont prématurées

Kilis, 14 A. A. — Dans deux jours commencent les élections législatives. Les pressions exercées sur les Turcs du «sancak» pour les forcer à prendre part à ces élections sont de plus en plus violentes et l'on a recours surtout envers les villageois turcs à des moyens inhumains tels que la brionnette et les crosses de fusil. Quelles que soient les tortures qu'ils endurent, les Turcs du «sancak» qui travaillent à ne pas participer aux élections pour prouver qu'ils n'ont aucune attache avec la Syrie, ont décidé de ne pas sortir de chez eux pendant toute la durée des élections. A cette décision se sont ralliés les villageois arabes établis dans le «sancak». D'autre part, les conseillers municipaux turcs du «sancak» ont présenté leur démission également pour ne pas participer aux élections.

Pour manifester contre la fermeture injustifiée du lycée turc dont les élèves ont pris part aux réjouissances organisées pour fêter l'anniversaire de la proclamation de la République, les étudiants et même les écoliers des écoles de villages participent à la grève au nombre de 2.000. D'après des nouvelles puisées à une source autorisée, une «liste noire» a été élaborée pour 150 notables turcs du «sancak» qui seront expulsés un à un du territoire du «sancak» pour un motif quelconque. Mais quoi qu'il advienne et quelle que soit la rigueur des vexations, les Turcs du «sancak» ne participeront pas aux élections législatives et prouveront ainsi au monde entier qu'ils forment une agglomération turque n'ayant aucune attache avec la Syrie.

La réponse de la France

M. Etem Izzet Benice, qui se trouve à Ankara, communique par téléphone

Notre désir est de venir en aide aux petits industriels, déclare M. İnönü

Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar a offert hier, à 17 heures, un thé aux délégués qui participent au congrès de la petite industrie et des arts ménagers. Y assistaient, indépendamment des hauts fonctionnaires du ministère de l'Economie, les ministres de l'Hygiène, des Travaux Publics, de l'Instruction Publique, des Finances et beaucoup d'autres invités.

A 18 heures, M. le président du conseil, İsmet İnönü, a honoré la réunion de sa présence. Il a été accueilli par les cris de «Vive İnönü!» et des applaudissements nourris et prolongés. Après avoir demandé aux délégués s'ils étaient satisfaits, M. le président du conseil s'est exprimé en ces termes :

«La petite industrie, a-t-il dit, a une grande importance, parce qu'il y en a peu qui la créent, et que la clientèle est nombreuse. Mon camarade, le ministre de l'Economie, l'a bien défini.

Vous connaissez mieux que nous nos besoins et les mesures qu'il y a lieu d'appliquer. Notre désir de venir en aide à nos petits industriels est sincère et si vous êtes contents et si nous pouvons entreprendre des choses qui vous seront utiles, nous serons très heureux.»

Répondant ensuite à M. Lutfi Öğüz, délégué d'Eskişehir, qui, au nom de ses camarades, a, dans un langage très sincère, été l'interprète des sentiments de ses collègues, M. le président du conseil a dit :

«Nous éprouvons une grande joie de vous voir réunis à Ankara. Nous avons visité avec satisfaction l'exposition. Vous y avez exposé de très jolis objets.

Vous avez augmenté tant nos espoirs qu'au point de vue de la petite industrie et des arts ménagers vous serez utiles pour le pays et vous le doterez de nouveautés. Mon collaborateur, M. Celâl Bayar, travaille beaucoup pour vous être utile. Je le remercie et je lui suis reconnaissant pour l'exposition qu'il a organisée et pour vous avoir réunis en congrès. Nous désirons trouver de bonnes mesures pouvant aider à assurer vos besoins et à développer votre art. Ce devoir de les bien définir vous appartient. Vous devez les établir et proposer au gouvernement des mesures dont l'application est facile et possible. C'est vous qui pouvez, sous ce rapport, nous indiquer la voie la plus droite et la meilleure à suivre. Vos œuvres sont belles et autorisent tous les

à son journal l'«Akis Söz», les renseignements qui suivent :

«Bien que la réponse du gouvernement français à notre note au sujet du «sancak» ait été remise à notre ambassade à Paris, le texte n'en est pas encore parvenu au ministère des affaires étrangères. Les nouvelles publiées par les journaux d'Istanbul au sujet de cette réponse sur la foi de renseignements puisés à différentes sources ou fournies par des milieux français, sont toutes dénuées de fondement.

Dès que le texte de la réponse française sera parvenu ici, il sera examiné ; on y répondra tout de suite et l'on demandera à la France d'entamer d'urgence les pourparlers concernant le sort du «sancak» turc.

Notre ministre des affaires étrangères a publié sur la question d'Antakya un livre blanc qui expose la situation du «sancak», les engagements intervenus et leur portée internationale, depuis 1920 et depuis l'entente franco-turque de 1929, jusqu'aux tout derniers événements. Les derniers incidents feront l'objet d'un second livre blanc.

Il ne faut prêter aucune foi aux nouvelles venant de sources françaises et étrangères. Ce sont des élucubrations de malheureux dont le but est d'entraver l'amitié et les bonnes relations existant entre la Turquie et la France.

Les élections législatives de la Syrie, le sort futur du «sancak» sont deux questions qui sont suivies avec un grand intérêt par l'opinion publique d'Antakya, comme celle de tout le pays. Assurer l'indépendance du «sancak» est considéré comme le devoir national et historique de la République turque.»

Lire en deuxième page les commentaires de la presse turque de ce matin, au sujet de la question du «sancak».

espoirs. C'est ce que nous attendons d'ailleurs de l'ouvrier turc qui, dans l'histoire, a une grande renommée.

Il vous appartient de rendre nos espoirs plus fermes. Nous sommes convaincus qu'en peu de temps, vos œuvres seront belles de façon à attirer de nouveau sur elles l'attention du monde entier. Nous avons la ferme espérance que ce premier congrès aura des résultats utiles et aboutira à la prise de mesures pratiques, mais à condition que les résultats obtenus à la suite de vos réunions soient continus et qu'ils se renouvellent.

Les nouvelles expériences que vous forcez par la connaissance que vous aurez faite de près avec les dirigeants, vous serviront pour les années futures à prendre des mesures plus importantes. Nos compatriotes, les petits industriels, sont toujours les meilleurs du pays parce que ce sont les guides chargés d'élever le niveau social du peuple.

Telle a été la place que vous occupez dans l'histoire et telle est celle que vous aurez dans l'avenir. Ces paroles vous indiquent l'importance et la valeur que nous vous attribuons dans le corps de l'Etat.

Je me plais à espérer que vous emporterez le meilleur souvenir de votre séjour à Ankara. Nous désirons qu'au cours de ce congrès vous exposiez clairement et sans réticences vos desiderata. Les bons résultats que nous obtenons seront des succès qui seront les vôtres, les nôtres et ceux de nous tous.»

Un artisan âgé, s'est écrié : «Nous devons d'apprendre ce que nous savons et d'apprendre ce que nous ignorons.»

M. le président du conseil est resté 20 minutes encore auprès des congressistes et a quitté ensuite l'exposition.

Il a été décidé que les objets non vendus à l'exposition le seront pour le compte de leurs propriétaires, par le tirage d'une loterie.

LES AILES TURQUES

Nos nouveaux avions

Aujourd'hui, dans l'après-midi, a lieu à Yeşilköy le baptême des neuf avions, don de la population d'Istanbul. Des discours seront prononcés par M. Cemaleddin Fazıl, conseiller municipal, et M. İsmail Hakkı, président de la succursale d'Istanbul de la Ligue Aéronautique.

La même cérémonie se déroulera en d'autres villes du pays où des dons identiques ont été faites, le total des avions offerts étant de 35.

La dénonciation des clauses du traité de Versailles sur le régime des fleuves

Le Quai d'Orsay provoquera une réponse collective des Etats intéressés

Berlin, 14 A. A. (Reuter) :

M. Hitler a dénoncé la clause du traité de Versailles concernant l'internationalisation des fleuves. Cette décision a été communiquée aux gouvernements intéressés. Par cet acte, il déclare unilatéralement que l'Allemagne est maintenant délivrée des dernières entraves du traité de Versailles.

Berlin, 15. — Concernant la décision du Führer et chancelier en vertu de laquelle le Reich ne se considère plus lié par les dispositions du traité de Versailles sur le régime des fleuves et cours d'eau allemands, on précise que tous les bateaux marchands, sans distinction de pavillon, jouiront de la plus grande liberté de circulation sur les fleuves en question et qu'aucune distinction ne sera faite entre bâtiments allemands et étrangers.

L'impression à Paris

Paris, 15. — Dans les milieux politiques, on constate une fois de plus que M. Hitler a une prédilection marquée et constante pour la journée du samedi en ce qui concerne les gestes de dénonciation des traités dont il est coutumier. Cette prédilection s'explique d'ailleurs par le souci d'éviter une réaction trop rapide de la presse anglaise qui ne paraît pas, on le sait, le dimanche.

Dès réception de la communication allemande, elle a été minutieusement examinée au Quai d'Orsay. Vers la fin de l'après-midi, et en l'absence de M. Delbos, M. Pierre Viénot s'est rendu à l'Hôtel Matignon où il a eu un entretien avec le président du conseil, M. Blum. Il s'est également entretenu par téléphone avec M. Yvon Delbos, à Périgueux.

La décision du gouvernement français est de procéder à un échange de vues par la voie des chancelleries avec tous les Etats intéressés. Les instructions nécessaires ont déjà été envoyées aux ambassades et légations de France à l'étranger. On suppose que ces conversations aboutiront à l'envoi d'une note de protestation collective qui sera présentée à Berlin à bref délai.

Le Quai d'Orsay a publié un résumé succinct de la situation créée par le geste allemand.

On précise qu'un accord était déjà intervenu avec l'Allemagne au sujet de l'Elbe et que les négociations relatives à l'Oder étaient en bonne voie.

Le gouvernement de la République a invité télégraphiquement ses délégués à dénoncer immédiatement l'accord du 4 mai 1936 relatif au régime du Rhin.

Ce n'est qu'au sujet du Danube qu'un accord n'était pas intervenu, quoique des concessions importantes eussent été faites à l'Allemagne en vue de sa participation à la commission européenne.

Les clauses relatives à l'internationalisation des fleuves d'Allemagne forment le chapitre III de la partie XII du traité de Versailles. Elles comprennent les articles 331 à 365.

Le cas de la Tchecoslovaquie

La Tchecoslovaquie est particulièrement touchée par la décision du Reich. En vertu des articles 363 et 364 du traité, elle bénéficiait de zones franches dans les ports de Hambourg et Stettin. Au cas où elle ne pourrait plus jouir de la libre utilisation des fleuves allemands, ses voies d'accès à la mer lui seraient interdites.

L'attitude des Etats-Unis

Washington, 15 A. A. — La dénonciation par l'Allemagne des clauses du traité de Versailles concernant l'internationalisation des fleuves viole le traité germano-américain de paix, dont l'article 2 garantissait aux Etats-Unis les avantages de cette partie du traité de Versailles. Les milieux officiels croient improbable une protestation américaine auprès du gouvernement de Berlin et ajoutent que la politique extérieure américaine tend à éviter de relever une par une les violations, mais qu'elle s'attache à les condamner dans leur ensemble par des déclarations officielles.

La guerre civile en Espagne

Les opérations de la journée d'hier

Paris, 15. — Les communiqués officiels de Madrid et de Burgos continuent à être contradictoires. Les gouvernements annoncent une avance au Sud de Madrid ; les nationalistes signalent un succès au Nord-Ouest de la capitale et la destruction de 20 avions gouvernementaux au cours des deux dernières journées.

Madrid bombardée à nouveau

Un nouveau bombardement de Madrid par les nationalistes a fait hier 50 morts et 200 blessés.

Notre escadre part demain pour Malte

Elle sera accompagnée jusque par le travers de Yeşilköy par le public d'Istanbul

C'est demain que notre escadre appareillera pour Malte, pour rendre à la flotte anglaise la visite que celle-ci avait faite en notre port. Notre flotte restera 4 jours à Malte ; elle visitera ensuite les ports de Phalère et Salonique, où l'amiral Sükrü Okan visitera la maison natale d'Atatürk.

Demain, à 10 heures, les bateaux «Kalamış» de l'Akay, et le «No. 71» du Şirket, quitteront leur débarcadère respectif à 10 h. 30, ayant à leur bord ceux qui, moyennant 20 piastres, veulent assister à l'appareillage de notre flotte et l'accompagner jusque par le travers de Yeşilköy.

Le maréchal Fevzi Çakmak, attendu aujourd'hui de Constantinople, à bord du croiseur «Hamidiye», inspectera la flotte avant son appareillage.

A l'occasion du départ de notre flotte, lire en quatrième page notre

VIE MARITIME

NOS HOTES DE MARQUE

L'arrivée du Dr. Schacht

Le ministre de l'Economie du Reich et directeur de la Reichsbank, le Dr. Schacht, ainsi que MM. le baron Von Mahf et Wolthart et ses secrétaires MM. Maas et Treue, sont arrivés hier à 17 heures à l'aérodrome de Yeşilköy, à bord d'un avion de la «Luft Hansa».

L'avion qui a quitté Berlin hier matin, à 10 h. 30, et qui était à Edirne à 16 h. 30, a donc fait le trajet Berlin-Istanbul en 7 heures, soit à la vitesse moyenne de 275 kilomètres.

Le Dr. Schacht a été salué à son arrivée à l'aérodrome par M. Hüdayi Karatapan, gouverneur général - adjoint, M. Sait, directeur de la succursale d'Istanbul de la Banque Centrale de la République, son adjoint, M. Kenan, le consul et les fonctionnaires du consulat et les directeurs des établissements allemands de notre ville.

Notre hôte et ses compagnons qui sont descendus au Péra-Palace, visiteront aujourd'hui les divers monuments d'Istanbul.

La réunion d'hier du Conseil des Ministres

Ankara, 14 A. A. — Le Conseil des Ministres s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. İsmet İnönü, président du conseil, et a délibéré au sujet de diverses questions et a pris des décisions.

La visite du comte Ciano en Hongrie et celle de l'amiral Horthy en Italie

Une place Benito Mussolini à Budapest

Budapest, 15. — Une place de Budapest a reçu le nom de «Benito Mussolini», à l'occasion de la visite du comte et de la comtesse Ciano.

Rome, 15 A. A. — Les journaux enregistrent avec une grande satisfaction l'accueil enthousiaste que la capitale hongroise a fait au comte Ciano et s'élèvent de nouveau contre l'injustice commise à l'égard de la Hongrie par les traités de paix.

L'égalité des droits en matière d'armements

Rome, 15 A. A. — La Tribuna rappelle que le désarmement imposé à l'Allemagne, à l'Autriche et à la Hongrie ne devait pas être le prélude du désarmement des Etats vainqueurs qui n'ont jamais désarmé.

Il faut, ajoute le journal, que l'égalité du droit aux armements en faveur de la Hongrie, telle qu'elle a été décidée à Vienne, soit réalisée à tout prix.

Les impressions londoniennes

Londres, 15. — Les commentaires au sujet de la conférence de Vienne présentent deux tendances : l'une, exprimée par le Manchester Guardian, suivant lequel peu de choses auraient été conclues ; l'autre exprimée par l'Evening Standard, suivant laquelle l'importance d'une réunion de ce genre ne peut être déviée de la lecture d'un communi-

Le rapprochement italo-yougoslave et l'Angleterre

Londres, 13. — Les cercles politiques mettent en rapport la visite à Londres, du prince Paul de Yougoslavie avec les négociations sous forme privée, qui se poursuivent entre Londres et Rome pour éclaircir l'atmosphère de la Méditerranée. On affirme que l'Angleterre est anxieuse de voir s'effectuer le rapprochement entre Rome et Belgrade.

Les entretiens de Londres

Londres, 15. — Le Foreign Office confirme officiellement que des entretiens sont en cours entre MM. Eden et Grandi. On ne fournit pas de détails au sujet de ces conversations, mais l'impression des milieux informés est qu'un sérieux rapprochement a été réalisé.

Italie et Tchecoslovaquie

Prague, 15. — Le président de la République, M. Benes, a reçu le ministre d'Italie.

La conquête de l'Ethiopie et à peu près complète

Londres, 15. — L'«Evening News» écrit que la pacification de l'Ethiopie se poursuit rapidement. Les Galla qui ont toujours détesté les Amhara, aident les Italiens dans l'oeuvre de nettoyage du pays. La conquête de l'Ethiopie, dit le journal, est désormais à peu près complète.

Une soumission

Addis-Abeba, 13. — Le délégué Assefati Mulugueta, fils du ras du même nom, mort durant la guerre, a fait acte de soumission. Ce trait acquiert une grande importance, car Mulugueta est l'héritier du plus haut dignitaire de l'ancien empire et il a éprouvé le besoin de se soustraire des mains des rebelles, qui le tenaient presque prisonnier.

Le «Son Posta» a été saisi hier

Ankara, 14 A. A. — Dans le No. de samedi, 14 novembre 1936, du journal «Son Posta», et en foi d'un renseignement pris par téléphone d'un journal étranger, une nouvelle a été donnée au sujet des notes échangées avec la France au sujet d'Iskenderun - Antakya et leur région. Cette nouvelle n'étant pas conforme à la vérité et pouvant donner lieu à une fausse interprétation aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, le ministère de l'Intérieur a fait saisir ce numéro du journal.

Une place Benito Mussolini à Budapest

Budapest, 15. — Une place de Budapest a reçu le nom de «Benito Mussolini», à l'occasion de la visite du comte et de la comtesse Ciano.

Une réunion de la Petite-Entente

Bucarest, 15. — Une réunion a eu lieu au ministère des affaires étrangères entre le ministre M. Antonescu et les ministres de Yougoslavie et de Tchecoslovaquie à Bucarest, pour examiner les résultats de la conférence de Vienne. Une stricte réserve est observée au sujet des résultats de cette réunion.

Le régent de Hongrie passera en revue la flotte italienne à Naples

Naples, 15. — De nombreux croiseurs et contre-torpilleurs sont ancrés dans le port. On attend d'autres encore, ces jours prochains, de telle sorte que le régent Horthy passera en revue, le vingt-six courant, une escadre de cent huit unités. A cette occasion, le régent Horthy s'embarquera à bord du yacht du président du conseil l'«Aurora».

On sait que M. Horthy de Nagybank fut l'un des plus brillants officiers de l'ancienne marine austro-hongroise. D'abord commandant de l'escadre des croiseurs, puis commandant de la flotte, il exécuta de nombreux raids dans l'Adriatique et soutint, à chaque fois, de chauds engagements contre la flotte italienne. Lors de l'une de ses sorties, son bâtiment, le Novara, avait soutenu une série d'après-combats contre les escadrons italiens de Brindisi, commandés à l'époque par l'amiral italien, Acton.



Deux instantanés du voyage du maréchal Fevzi Çakmak à Bucarest. — En haut : Les chefs d'état-major des pays de l'Entente Balkanique et leur suite. — En bas : La pose d'une couronne au pied du monument du Soldat Inconnu roumain.

LES ARTICLES DE FOND
DE L'« ULUS »Le congrès des
petites industries

L'Exposition des petits métiers, qui est pleine tous les jours de milliers de visiteurs, turcs et étrangers, n'inspire pas seulement à chacun un sentiment de surprise en présence des œuvres de la culture turque des temps passés. Elle nous apporte la bonne nouvelle des possibilités de développement, de progrès et d'avenir de l'art turc qui a conservé sa pureté même dans les conditions les plus dures et elle nous inspire à tous de puissants espoirs d'avenir. En organisant l'exposition, le ministre de l'E. N. a voulu nous démontrer que tous les éléments déterminants, matériels et moraux, d'un grand avenir, reposent dans notre passé. Chacun s'accorde à reconnaître qu'il y est parvenu. Seulement, il est hors de doute que le sujet constitué par les petits métiers et les arts manuels n'est pas de ceux qui peuvent être réglés à la faveur de points de vue et d'opinions et peut être faussé, en l'occurrence, comme dans toutes les questions importantes, une bonne méthode de début.

C'est pourquoi le ministère de l'E. N. a livré cette question, depuis quelques années, à l'examen d'un organisme spécialisé, détaché de ses propres services et qui au moment de se mettre en action, il a organisé l'exposition pour contrôler les ressources existantes...

L'Exposition des petits métiers et des travaux manuels inaugurée par le ministre de l'Economie nationale, est ainsi le produit de plusieurs années de travaux préparatoires. Il est hors de doute qu'elle aboutira à des décisions heureuses et efficaces.

Les représentants de la petite industrie, qui composent le congrès feront connaître, en même temps que leurs desiderata en ce qui a trait à leur profession, leurs opinions au sujet du projet de loi des petits métiers élaboré par le ministère.

Dans son discours d'inauguration, le ministre de l'E. N. a fort bien exposé les grandes lignes du projet de loi qu'il a élaboré. La Turquie offre un terrain très favorable pour le développement de la petite industrie, parallèlement à celui de la grande industrie. Il convient de dire ici que la grande et la petite industries ne sont pas en opposition, comme on pourrait le croire, à tort, mais se complètent au contraire. Cela est démontré non seulement par la logique, mais aussi par l'expérience des milieux où l'industrie a connu un grand développement.

Le développement des moyens d'enseignement et d'éducation de concert avec l'établissement d'un contrôle étroit auront pour effet de multiplier la petite industrie dans le pays. Ceci signifie assurer à des millions de compatriotes le moyen de participer à l'œuvre de construction de la Turquie et de connaître le bien-être.

Nous voyons les lignes suivantes dans le nouveau cadre donné à la petite industrie :

Contrôle étroit de la profession : tout en permettant aux artisans de premier plan de s'affirmer, il encouragera la formation de ceux qui sont en retard.

Création de liens de solidarité étroite entre ceux qui se consacrent aux petites industries. Leur solidarité donnera naissance au crédit à bon marché, aux bons prix, aux commandes abondantes. L'Etat ne se montrera pas tendre pour ceux qui tenteront de rompre cette atmosphère de solidarité créatrice.

L'aide culturelle de l'Etat sera assurée aux petits métiers. Les milliers d'artisans qui font converger leur effort sur des œuvres privées de caractère national et d'originalité s'assimileront facilement des modèles qui porteront la marque et la finesse de la culture turque.

Le progrès des petits métiers ne se limitera pas à mettre en lumière toutes les valeurs matérielles et morales qui font vivre cet art, l'intérêt national et le goût national. Il accroîtra la force sociale de millions de compatriotes et permettra aux artisans d'être chacun un élément de progrès dans le grand élan national.

KEMAL UNAL

Les instituteurs de village

Le premier cours créé à Eskişehir à l'intention des anciens sergents de l'armée destinés à devenir instituteurs de village vient de prendre fin. Il a remporté le plus vif succès et l'on est sûr que ces jeunes hommes, en retournant dans leur village, y apporteront un esprit nouveau, un goût intelligent et averti pour la culture.

Le maréchal
Zeki pacha

Il y a à Rumelihisar un yali qui n'est pas en bois comme tous les autres, mais en pierre, construit comme si c'était un château fort. Il est toujours en place et y demeurera encore bien longtemps. Ce yali est celui du maréchal Zeki pacha, commandant de l'artillerie et directeur des écoles militaires. Quand il était étudiant, il s'est fait inscrire sous le nom de Zeki efendi Bozdoğan Kemerli. Il était sorti premier comme officier d'état-major en 1872, de l'école Harbiye. Dans les premiers temps, il était précepteur des princes impériaux. A la fin de la guerre avec la Russie, il faisait partie de la délégation chargée à Edirne de signer le protocole de l'armistice avec le grand duc Nicolas. Il est rentré à Istanbul porteur de ce document et des cartes y relatives en compagnie du chambellan Tefik bey. Il avait alors le grade de commandant et il s'appelait Zeki bey.

AVANCEMENT RAPIDE

D'après ce qui a été dit par Gazi Ahmet Muhtar pacha, commandant de l'armée, chargée de défendre la ligne Catalca, Zeki bey, de retour d'Edirne, dans la crainte d'y être retenu, se serait empressé de rejoindre la capitale sans se faire voir à personne.

Son avancement a été rapide. Il obtint successivement les grades de lieutenant-colonel, colonel-général de brigade, général de division et il devient finalement maréchal. Général à 33 ans, il a pris comme directeur des écoles militaires la succession d'Etem pacha, qui était en âge d'être son père.

Néanmoins, c'était un homme très instruit ; on a de lui des ouvrages de mathématiques, de génie et de stratégie militaires.

Il connaissait parfaitement, en parlant, aussi très bien le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et le grec. Il a été pendant 24 ans directeur d'écoles militaires et pendant 15 ans commandant de l'artillerie.

UNE MAROTTE

C'était un homme plutôt corpulent, ayant de petites mains, des petits pieds et portant dans les derniers temps des pince-nez par-dessus lesquels il regardait. Il avait la manie de ne pas porter comme les autres les grands rubans de ses décorations de l'épaule à la taille, mais toujours croisés sur la poitrine. Il était, comme tous les savants, très distrait, et la première des choses qu'il demandait à n'importe qui était son âge. S'il se trouvait en société, il interrogeait séparément chacun des assistants sur son âge et si on voulait ne pas le lui répondre il fallait répondre très précieusement, en citant le jour, l'année arabe, l'année ottomane de la naissance. A tel point que les jours où les officiers devaient aller lui faire une visite à l'occasion d'un Bayram, ils avaient soin de bien se souvenir de tout ce qui avait rapport à leur âge avant d'affronter sa présence.

SIMPLICITE

Il avait cependant très peur de perdre la confiance du sultan, soit qu'il lui fut signalé par une dénonciation, soit par une intrigue quelconque. On l'a vu souvent pâlir à l'annonce qu'une belle intrigue avait été ourdie contre lui.

Il n'a jamais été question de sa fortune. La maison pourvue d'un jardin et qui s'élevait au versant de Nisantash, face au palais de Yildiz, n'avait rien d'extraordinaire. Il en a été de même pour son château fort très simple, de Rumelihisar. Soit dans sa maison de Nisantash, soit dans ce yali, la domesticité était réduite à sa plus simple expression, à l'encontre du train de vie mené par les pacha de l'époque. Pas d'eunuques, de servantes circassiennes, de surveillantes et autres. Au harem, il y avait deux à trois servantes dont une Grecque, et pour son service, un ou deux domestiques.

Il y avait une demoiselle engagée en Europe, qui était l'institutrice de sa femme et de ses enfants et qui faisait en même temps l'intendante.

Seules les langues étrangères étaient utilisées dans la maison. La cuisine était à la française et les plats d'œufs au pasturme, d'aubergines farcies à l'huile, de « borek » étaient remplacés par le pot au feu, des rotis, des poissons à la marseillaise.

Zeki pacha a fait partie pendant sept jours seulement du cabinet formé par Küçük Sait pacha, après la proclamation de la Constitution ; il a été ensuite révoqué. N'oublions pas qu'il était le beau-père d'Ali Kemal.

Sermet Muhtar Alus.

(«Tan»)

L'anniversaire des
sanctions

Rome, 13. — Mercredi, à 18 heures, on découvrira devant toutes les Municipalités d'Italie, les inscriptions gravées sur le marbre, destinées à rappeler aux siècles futurs les sanctions prononcées par la S. D. N. et le siège économique de l'Italie. Les autorités et le peuple assisteront à la cérémonie. Il n'y aura pas de discours ; en revanche, on observera trois minutes de silence afin de permettre à chacun de se souvenir et de méditer. La cérémonie s'achèvera par le chant des hymnes fascistes.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les maisons en bois à Istanbul

On sait que le projet de loi sur la protection contre le danger aérien confère au ministère de l'Intérieur et à ses organes le droit de procéder à des démolitions de maisons en bois dans les agglomérations très nombreuses de façon à créer des espaces vides et à empêcher l'extension des incendies.

Cette nouvelle intéresse tout particulièrement notre ville où des quartiers entiers sont formés par des constructions en bois. Sur 146.379 édifices de tout genre, il y en a 70.000 entières et 7.193 partiellement en bois. Ces maisons sont réparties à travers toute la ville, mais il y en a surtout dans les «kaza» d'Eyüp, Fath, Eminönü et Beyoğlu ainsi que dans les «mahalles» de Kasimpasa et Hasköy.

Les «bekci» recevront un
appointement

On sait que le ministère de l'Intérieur élabore un projet de loi en vertu duquel les gardiens de nuit («bekci»), qui ont déjà été soumis au port d'un uniforme, devront recevoir un salaire fixe. Ainsi, ils cesseront de vivre grâce aux contributions, plus ou moins volontaires, du public. Leur régime actuel dépend beaucoup de la générosité de leurs «clients» et du degré de richesse des quartiers où ils exercent leur activité. Il en est qui touchent 10 Ltqs. par mois, et d'autres 100. Désormais, ils auront tous un traitement uniforme.

Les «bekci» devront, en outre, avoir fait leur instruction première.

Le port d'Istanbul sera-t-il
établi à Yenikapi ?

Parmi les nombreuses questions que M. Proust a eu à étudier figure celle du port futur d'Istanbul et du choix de son emplacement. On annonce qu'après examen de divers secteurs du littoral de notre ville, l'urbaniste a choisi la zone de Yenikapi. Bien avertie contre le vent du Nord, cette partie de la côte offre l'avantage de se trouver à l'abaissement sur la Marmara du boulevard «Gazi». Dès la construction du nouveau port, la gare pour l'Europe pour les marchandises et les voyageurs qui se trouve à Sirkeci sera établie à Yenikapi.

M. Proust préconise, en outre, la création d'un service de ferry-boat entre le nouveau port de Yenikapi et Haydarpasa, de façon à permettre le transbordement direct des voyageurs venant d'Europe et en route pour la Syrie ou l'Egypte.

Les voyageurs débarquant à Yenikapi pourront atteindre directement la ville, par le boulevard «Gazi» et la Corne d'Or, à travers le nouveau pont «Atatürk».

L'ENSEIGNEMENT

Les secours aux élèves indigents

Il avait été décidé, on s'en souvient, que les comités créés dans les divers quartiers pour soutenir les élèves indigents, ayant besoin de nourriture et de secours divers, travailleraient de concert avec les filiales de la Société pour la protection de l'Enfance. Le nombre des enfants pauvres et sans ressources a été fixé par la direction des diverses écoles et a été communiqué par la direction de l'enseignement aux associations de bienfaisance intéressées. Au cours d'une réunion commune tenue par ces dernières, certaines décisions ont été prises en ce qui a trait à l'œuvre d'assistance à déployer sous la forme de distribution de nourriture chaude, de vêtements, de livres, etc... On passera à l'action, dans ce domaine, dès le début de la semaine prochaine. L'année dernière, la distribution de nourriture chaude n'avait lieu que quatre fois par semaine ; cette année, on espère qu'elle pourra être quotidienne, les jours de congé exceptés.

Le cadre des écoles secondaires

Il y avait encore 800 postes de professeurs vacants dans tous les lycées et les écoles moyennes de Turquie ; un cadre a été élaboré à cet égard et soumis à l'approbation du ministère de l'Instruction Publique. Les nominations y relatives seront communiquées incessamment aux intéressés, après quoi le corps enseignant de toutes les écoles secondaires de Turquie sera complet.

LA PRESSE

La réorganisation de l'Association
de la presse

Ankara, 14 A. A. — Les rédacteurs en chef des journaux qui sont venus à Ankara ont tenu aujourd'hui sous la présidence de M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du P. R. P., une réunion dans laquelle on a délibéré sur les mesures à prendre pour que l'association de la presse soit complètement organisée jusqu'au prochain congrès. Il a été décidé de faire de grandes facilités aux correspondants de journaux étrangers.

LES DOUANES

Le cas de contrebande de la
Société d'Electricité

On sait que la Société d'Electricité est poursuivie judiciairement pour avoir employé ailleurs des matériaux qu'elle avait en l'autorisation de faire venir en franchise douanière dans un but déterminé. Elle vient de proposer à la direction de la douane de verser les droits de douane sur les objets considérés comme ayant été passés en contrebande. Celle-ci a accepté à ce que ce ver-

sement soit fait à titre de dépôt, jusqu'à ce que le tribunal spécial déjà saisi de l'affaire se soit prononcé.

LES CONFERENCES

A l'Union Française

La première conférence de la saison sera donnée à l'Union Française le mardi 17 novembre, à 18 h. 30, par M. Gabriel, directeur de l'Institut français d'archéologie. L'orateur parlera d'un :

Voyage archéologique en Anatolie

La conférence sera accompagnée de projections.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles, à la première conférence de la saison qui sera donnée dans son local, aujourd'hui, dimanche, 15 novembre, à 17 heures précises, par M. Tekin Alp et ayant pour sujet :

LE KAMALISME

La conférence sera suivie du thé-dansant habituel.

Béné-Bérith

La Société Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au thé-dansant qui aura lieu aujourd'hui, 15 est., dans son local de la Rue Minare.

A l'Union Française

«Etienne» de Jacques Deval
par les dilettanti de
l'«Union hellénique»

Le groupe des dilettanti de l'«Union hellénique» ne serait pas un groupe de jeunes s'il n'était audacieux. Hier au soir, il a témoigné d'une réelle témérité. Disons tout de suite que la Fortune a récompensé ce courage par un succès surprenant.

Il fallait un certain cran à des artistes-amateurs pour aborder une pièce dans le genre de cet «Etienne» de Jacques Deval, que l'on avait inscrit au programme. Sous l'appellation anodine de «Comédies», les scènes scélérates dramatiques y abondent. Et surtout, les scènes où toute l'action excessivement tenue, est dans un geste, une nuance, moins encore, un sourire ébauché, un regard furtif. Et ce sont là évidemment les scènes qui exigent de la part des interprètes une maîtrise, une sûreté d'expression, une gradation dans les moyens que l'on n'est pas habitué à rencontrer chez des débutants ou des profanes.

La comédie a déjà été jouée sur des scènes d'Istanbul — et en grec, par surcroît. Mme Kotopoulou, nous en avait donné une interprétation compréhensive, pénétrante. Ce précédent n'a pas découragé les jeunes acteurs de l'«Union hellénique». Dans un bref prologue, on nous a affirmé qu'il les a, au contraire, incités à mieux faire.

Et de fait, nous n'avons que des éloges à décerner. M. Kassapakis nous a fait admirer un jeu d'une belle homogénéité. MM. Rizopoulos, Mayopoulos, Constantinides et Miles M. Zakou, F. Asanidou et Uklentini, ont été consciencieux et corrects dans les emplois divers qui leur étaient attribués.

Mais, la pièce comporte deux rôles : celui d'Etienne, l'enfant terrible qui lui donne son nom, un garçon de 17 ans sensible, sous ses dehors gauches, sentimentaux, voire précocement éveillé à l'égard des choses du cœur, et Simone, sa mère, l'être d'élite, chez qui l'épouse a abdiqué devant la mère.

Etienne, c'était hier soir M. Niko Plouris — même rebelle, moue volontaire, réponses saccadées de grand garçon boudeur. Et graduellement, l'être moral se dégage de ces dehors un peu frustes. M. Plouris nous a rendu cette métamorphose avec beaucoup de doigté et de vérité.

Quant à Simone, c'était Mlle Clio Dendrint. Rôle difficile, écrasant même, surtout pour une interprète excessivement jeune. La difficulté ne réside pas tellement dans l'aspect physique du personnage qu'il faut savoir adopter ; l'art du grimier permet de vieillir plus sûrement encore qu'il ne saurait l'être résidant dans la présentation d'un personnage complexe, dont les réactions, les élans et surtout les longs silences sont si différents des attitudes de la jeunesse. C'est surtout à ce point de vue que la réalisation présentée par Mlle Dendrint a eu quelque chose de presque miraculeux. Au premier acte, elle a eu des accents déchirants de mère aux abois, de loup qui défend sa niche ; au second et au troisième, son jeu, pour être plus discret, a gagné en finesse. Par quel don étrange de divination, par quelle intuition profonde, Mlle Dendrint a-t-elle trouvé constamment et exactement le geste, l'attitude, la mimique qu'il fallait ?

Cela, c'est de l'art, de bon aloi, qui rend un son plein et net. Nous avons eu l'impression très nette d'assister hier soir à l'éclosion d'un jeune talent dramatique déjà formé, déjà maître de toutes ses ressources.

Et il nous reste encore à féliciter l'«Union hellénique» pour l'excellente soirée qu'elle a offerte hier à un public nombreux, qui a revêtu pour quelques heures l'atmosphère des grandes tournées d'il y a trois ou quatre ans. Au fait, n'est-ce pas à Aliki que Mlle Dendrint nous a fait songer hier ? ...

G. P.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question du « sancak »

Nous ne demandons que le maintien de la parole donnée. — Après les Arméniens, les Juifs et les Alaouites sont avec nous ! — Les Turcs boycottent les élections

M. Ahmet Emin Yalman écrit d'Ankara au «Tan» :

«On n'a pas encore reçu ici le texte intégral de la réponse française à notre note au sujet d'Iskenderun et d'Antakya. Mais nous supposons qu'elle a été conçue avec une pleine compréhension de notre cause et de ce qui en constitue l'essence. Suivant les anciennes méthodes de la diplomatie classique, il est possible que la question ait été examinée tout d'abord sous un angle étroit.

Notre cause est claire ; elle repose sur des principes évidents et justes. Nous ne doutons pas que le gouvernement français, en s'en pénétrant, au cours des négociations, ne manquera pas de reconnaître nos droits et d'accomplir ses engagements. Le principe de la politique turque est l'observation de ses engagements et le respect des droits d'autrui. Mais elle ne renonce jamais à exiger des autres également le respect des engagements qu'ils prennent à son égard.

En 1921, il n'y avait pas de mandat syrien. Nous nous sommes trouvés face à face avec la France. Nous avons signé le traité Franklin-Bouillon. En raison de la délicatesse de la situation, il nous avait fallu consentir à un douloureux sacrifice. Il s'agissait de consentir à la séparation d'avec la mère-patrie du turquisme du « sancak » qui consti-

tue une masse turque très sensible et très mûre. Les Turcs d'Iskenderun et d'Antakya ne consentaient pas à cela. Ils étaient armés. Ils étaient prêts à lutter jusqu'au dernier soupir pour demeurer Turcs, tout comme l'avaient fait les Turcs d'Urfa, Antep, Maraş, Adana et pour ne pas se séparer de la mère-patrie. Nous leur avons demandé un sacrifice au nom de la patrie. Ils l'ont accompli comme un devoir sacré avec une grande abnégation et en versant des larmes de sang.

En revanche, nous leur avions promis de ne pas nous désintéresser de leurs destinées et d'exiger de la France amie, à laquelle nous allions les confier, des garanties formelles concernant leur autonomie et leur libre développement national.

Nous avons tenu parole. Par l'article 7 de l'accord d'Ankara et par la lettre de Franklin - Bouillon, l'autonomie du turquisme de Hatay est assurée. Au cours des entretiens entre Atatürk et Franklin-Bouillon, il avait été formellement confirmé que l'autonomie ne serait qu'une étape vers l'indépendance et qu'elle serait interprétée de plus en plus en faveur du turquisme du « sancak ».

Personne, en France, ne saurait nier ce principe important autant que logique : la France n'a pas le droit de remettre à des tiers sans nous consulter le dépôt que nous lui avions confié. La Syrie tentera pour la première fois de s'administrer elle-même, dans le cadre de sa propre indépendance. Nous lui souhaitons un plein succès dans cette voie. Mais nous ne saurions abandonner entre ses mains, comme en esclavage, une collectivité turque habitée depuis des siècles à vivre libre. Ce que nous demandons de la France, c'est qu'elle tienne les engagements qu'elle a pris envers nous. La nation turque insiste jusqu'au bout pour que les engagements pris à son égard en ce qui concerne le turquisme de Hatay soient maintenus et elle ne consentira pas au plus léger sacrifice de ses droits.

Si même par suite de la survivance de l'ancienne mentalité, les pourparlers doivent traverser des phases difficiles, nous sommes convaincus que la France reconnaîtra notre droit et se rendra à nos arguments. En douter serait d'ailleurs ne pas croire à l'amitié et à l'équité de la France. Et ce sont là des doutes que nous n'admettons pas.

M. Yunus Nadi rappelle, dans le «Cumhuriyet» et «La République», la série d'articles qu'il avait publiés récemment au sujet de l'exode des Grecs et des Arméniens de Turquie :

«A la suite de ces articles, écrit-il notamment, nous avons reçu de la part des Grecs et des Arméniens d'Istanbul des visites au cours desquelles ils nous ont exprimé leurs sentiments de reconnaissance. En outre, des lettres de remerciements nous sont parvenues et continuant à nous parvenir d'Istanbul et de l'étranger. Parmi nos correspondants, il est aussi des Turcs qui partagent également notre avis et regrettent eux aussi les événements ayant abouti par la faute des uns et des autres, au résultat que nous connaissons. En éveillant ces pensées et ces sentiments en Turquie, les Arméniens du « sancak » ont accompli un geste louable qui sera peut-être de nature à réparer les fautes du passé. Ils ont, par conséquent, raison d'en être pleinement heureux et satisfaits.

Ils doivent d'autant plus être contents qu'indépendamment des éloges qu'il leur a valu en Turquie, leur beau geste a constitué, en outre, un exemple pour les autres minorités du « sancak ».

Nous apprenons, en effet, avec satisfaction, qu'à la suite des Arméniens, les Allaouites et les Juifs aussi ont été d'accord à reconnaître l'opportunité et la légitimité des revendications des Turcs et s'efforcent de s'associer à leur juste cause.

Nous disons : «efforcent», car les fonctionnaires indigènes et étrangers de la Syrie qui cherchent à appliquer, ne fût-ce que provisoirement, les dispositions de l'accord franco-syrien contraire au traité, multiplient chaque jour leurs sévices et se comportent avec une détermination non turque qui témoignent un penchant envers les Turcs. Devant la pression et la contrainte des autorités gouvernementales, les Allaouites et les Juifs ne peuvent sans doute, que manifester seulement aujourd'hui leur inclination pour la cause turque. Un plébiscite seul peut leur permettre d'exprimer librement leur opinion. Si nous n'avions en mains les documents par lesquels la France s'est engagée à assurer l'autonomie des Turcs du district, dès aujourd'hui nous aurions demandé ce plébiscite, et uniquement pour le « sancak ».

M. Kemal Sacit, correspondant de l'«Agit Soz» à Antakya, mande à ce journal :

«Les élections syriennes commencent aujourd'hui. Elles se font à deux degrés et l'élection des députés proprement dite aura lieu le 30 crt.

En dépit des pressions exercées depuis le début du mois et des mesures diverses qui ont été prises, la population turque du « sancak », jusque dans le moindre village, ne participe pas au vote. Malgré les pressions du délégué français dans le « sancak » Mendouh Doriot (?) ils conservent leur unité et l'amour de la liberté et de l'indépendance en est accru dans tous les cœurs.

La lutte électorale est très animée. Les magasins, boutiques et cafés sont fermés. Pour protester contre cette évidente injustice, la population turque ne quitte pas son logis. Une vive résistance est opposée dans les villages aux violences qui sont perpétrées en vue d'obliger la population à participer aux élections.

Le télégramme suivant a été adressé au Haut-Commissaire français :

«Nous n'admettons pas d'entrer dans l'union syrienne. Nous protestons contre la tentative du gouvernement syrien de créer des faits accomplis, en écrasant la volonté nationale, au moment où les pourparlers au sujet du sort de notre « sancak » sont entamés entre la Turquie et la France et nous demandons l'ajournement des élections jusqu'à l'achèvement des pourparlers franco-turcs.»

Devant l'abstention de la population turque, les comités électoraux se livrent à des abus sur la plus grande échelle et jettent de faux bulletins dans les urnes. Des élections truquées de ce genre n'auront, évidemment, aucune valeur.»

Dis-moi quelle fiche tu reçois,
je te dirai qui tu es...

Que ce soit dans les trams, les trains, le Tunnel, les bateaux, il est aisé de réserver aux citoyens des places de I, II, et quelquefois de IIIème classe.

Or, pour ma part, quand je dois prendre le tunnel et que je passe au guichet une pièce de cinq piastres, l'employé, sans mot dire, me dévisage et me remet une fiche me donnant le droit de voyager en seconde classe.

Jusqu'ici, je n'avais attaché aucune importance à cela. Mais la dernière fois, le même fait s'est reproduit avec l'un de mes camarades. J'ai su de lui que, quand il faisait comme moi une pièce de cinq piastres, il recevait une fiche de 1ère classe.

Je suis arrivé à la conclusion que si l'on veut savoir à quelle classe on a droit suivant ses apparences, le moyen le plus pratique c'est de se présenter aux guichets du Tunnel.

Pour vous rendre compte de la véracité de ce que je viens de vous dire, faites une expérience, et d'après la marque qui vous sera remise vous saurez jerez une idée de la place qui vous revient.

Orhan SELIM.

(De l'«Aksams»)

I coniugi Prof. Mulas hanno lo strazio di comunicare la morte del loro adorato angioletto

BERNARDINO

di 22 mesi, avvenuta questa notte nel R. Ospedale Italiano.

I funerali avranno luogo oggi alle ore 16 partendo dalla Capella del R. Ospedale.

CONTE DU BEYOGLU

Un portrait

Par Pierre VALDAGNE.

Lorsque M. Alexandre Libert rendit son âme à Dieu, il laissait sur la terre une veuve de trente ans et une jolie fortune.

Renée Libert pleura, son mari ainsi qu'il convient ; elle se trouva d'abord, très désemparée dans son nouvel état ; puis elle s'y accoutuma, ne put pas contester qu'il présentait des avantages et prit enfin conscience que rien n'était perdu. A trente ans, dans quelque situation qu'on se trouve, cette situation ne peut être que provisoire, et lorsqu'il s'agit d'une veuve, nous savons ce que ça veut dire.

Alexandre Libert s'était-il jamais aperçu que sa femme était jolie ? Elle lui avait plu ; mais certains hommes, surtout lorsqu'ils sont très occupés à gagner de l'argent, n'attachent qu'une place secondaire aux détails qui constituent la beauté. Ils en jugent grosso modo et de façon intermittente.

Cette beauté de Renée avait, au contraire, frappé, et vivement, un jeune peintre dont je vous dirai le nom plus tard.

Il avait su apprécier, et très vite, la grâce de Renée, l'harmonie d'une coupe parfaite, l'éclat des yeux et l'agrément d'un joli sourire.

L'artiste, assez timide, avait reculé devant l'entreprise de détourner de ses devoirs une femme mariée et, en somme, pas mal mariée.

Son audace s'était bornée à solliciter d'elle la permission de faire son portrait, ce à quoi Renée avait consenti de bonne grâce.

Cinq séances au bout desquelles le peintre était devenu tout à fait amoureux, mais qui avaient abouti à une œuvre extraordinaire, devant laquelle M. Alexandre Libert éclata de rire et qui indigna presque Renée.

Oh, bien sûr ! Il eût fallu une grande bonne volonté pour retrouver les traits exacts de Mme Libert dans cette toile extravagante, aux lignes incertaines, et noyées sous des couleurs rutilantes.

— A force de regarder, dit le mari, on finit tout de même par découvrir quelque chose qui te ressemble de très loin.

Mais Renée protestait avec véhémence : — Jamais de la vie ! C'est une horreur ! Si je ressemblais à ça, je n'aurais plus qu'à me cacher ! Tu vas me faire le plaisir de fournir cette monstruosité dans un placard pour que personne ne la voie. Le pauvre garçon est fou ! Il n'arrivera jamais à rien !

Comme nous l'avons dit, il arriva qu'Alexandre Libert, à quelque temps de là, quitta notre vallée de larmes.

Le jeune peintre laissa s'écouler plusieurs mois avant de se risquer à une déclaration envers la jolie Mme Libert.

Il n'avait pas cessé de venir la voir ; elle le recevait gentiment, mais avec un petit éclair d'ironie qui n'encourageait guère le pauvre amoureux. En outre, il devait constater que son fameux portrait, loin d'occuper, dans le salon, la place d'honneur, comme il l'avait espéré, n'occupait aucune place nulle part.

Un beau jour, il se décida, néanmoins.

Il fut pressant, il fut touchant. Renée, qui s'attendait à la déclaration (car les femmes nous devinent bien avant que nous ne parlions), Renée garda un visage plein de réserve, remercia l'artiste de ses sentiments et lui demanda le temps de réfléchir.

A une amie qu'elle avait prise pour confidente, elle raconta la scène : — Non ! Mais ce pauvre garçon a perdu la tête ! Croit-il que j'épouserai jamais un pareil rapin, un pareil raté !

« Je vous l'ai montré, ce portrait qu'il ose dire que c'est mon portrait ! Eh bien, si c'est là l'idée qu'il se fait de moi, ce n'est guère flatteur ! Je viens de lui envoyer ma réponse. Tant pis pour lui ! »

Elle dit encore à son amie : « Je vais probablement accepter, au contraire, les hommages de M. Léon Mazet. Léon Mazet est représentant en alimentation. Il gagne bien sa vie ; il ne se pique pas d'être un artiste. »

« Dieu merci ! Je ne suis pas faite pour vivre parmi les bohèmes ! »

Trois années ont passé. Notre veuve est devenue Mme Léon Mazet.

Il habite boulevard des Batignolles et semble, ma foi, fort heureux. Renée, ne sachant que faire du portrait, l'a accroché, vaillamment, dans un coin très obscur de son antichambre.

C'est là que, par hasard, un monsieur venant pour la première fois visiter Léon Mazet, découvre la toile à peine visible et s'écrie : — Quoi ! cher monsieur, vous avez une toile de Didier Farcel ? Pourquoi la cachez-vous ?

— Didier Farcel ? Qui c'est ça, Didier Farcel ?

— C'est un monsieur qui vend ses tableaux dans les 30.000 francs ! Il a la même cote que Cézanne, Renoir, Pissarro, Sisley ! Informez-vous donc ! Ça en vaut la peine !

Le portrait de Renée, par Didier Farcel illumine, maintenant, le salon de Mme Léon Mazet. Elle le montre avec orgueil. Mais, aux intimes amies, elle prend, pour en parler, de petits airs

mystérieux.

— Mon Dieu, oui !... C'était avant mon second mariage. Cet artiste merveilleux était amoureux de moi ! Il a voulu faire mon portrait. C'est un chef-d'œuvre !

— Allons !... Dites-nous tout, chère Renée !

Mais Renée se contente de hocher la tête ; elle ne dira rien, mais ne s'oppose pas à ce qu'on croie tout ! Didier Farcel ! Pensez donc !

Une exposition Rembrandt

Moscou, 14^e A. A. — L'exposition de tous les tableaux de Rembrandt existant sur le territoire soviétique, qui a été inaugurée hier, a mis au jour un fait qu'on peut qualifier de sensationnel. Il montre, en effet, que des 47 œuvres de Rembrandt, qui, selon les données du guide de l'organisation Intourist, se trouvaient encore en 1888 en U. R. S. S. Il n'en reste plus que 29. Dix-huit tableaux de Rembrandt ont disparu, par conséquent, sans retour.

Le prix du pain en France

Paris, 14. — Le prix du pain a été majoré à nouveau hier. Il est actuellement de 2 francs 20, alors qu'il coûtait 1,50 fr. l'été dernier.

Le danger d'une grève générale de toutes les branches de l'alimentation est grand, les patrons des gâteaux entrepris se refusant — afin d'éviter une nouvelle hausse du prix de la vie — à accorder la majoration des salaires demandée par leurs ouvriers.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braïla, Brosso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeped, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaguil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moillendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.
Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.
Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES



Il faut aller voir AUJOURD'HUI au CINE

SUMER

MARIE BELL avec HENRI ROLLAN

dans l'œuvre poignante et dramatique de CHARLES MERE, mais baignée d'une musique superbe

La Tentation

En suppl.: Un film spécial: ISKENDERUN et ANTAKYA et nouveau FOX-JOURNAL

Vie Economique et Financière

Le rachat de la Cie des Eaux de Kadiköy

C'est la délégation chargée actuellement de reviser les comptes de la Société d'Electricité, qui a été désignée pour entreprendre les pourparlers relatifs au rachat par l'Etat de la Cie. des Eaux de Kadiköy.

Rappelons à ce propos que ladite commission a terminé ses investigations en ce qui concerne la Sté. d'Electricité.

Exemptions d'impôts

Avis a été donné à qui de droit que le personnel et les gens de service employés dans les consulats et les ambassades ne sont pas soumis aux impôts d'équilibre, de crise et de danger aérien.

Une statistique sur les immeubles à Istanbul

D'après une récente statistique, il y a, à Istanbul, 70.000 maisons en bois, 7.193 maisons en bois et en pierre et 69.186 en pierre.

La sériciculture à Diyarbekir

On donne à Diyarbekir de plus en plus d'importance à la sériciculture. Sept étudiants ont reçu leur diplôme de sériciculture.

On a distribué 3.500 boîtes de graines de vers à soie.

Les travaux hydrauliques à Izmir

Après la visite du Président du Conseil des ministres à Izmir, l'intérêt que l'on accorde aux questions hydrauliques croît de jour en jour.

Des canaux d'irrigation seront construits dans les plaines de Gediz, Bakircay et Büyük Mederis.

Grâce à cette canalisation, on obtiendra des récoltes dans la proportion de dix contre un, par rapport au passé.

Les ventes de tabac dans la région égéenne

On a vendu jusqu'ici, dans la région de l'Egée, 20 millions de kilos de tabac.

On espère vendre, dans une dizaine de jours, les 10 millions de kg. qui se trouvent encore entre les mains des producteurs.

Les rapports des ingénieurs hollandais sur les ports turcs

Les ingénieurs hollandais qui, depuis quelques jours, sont en notre ville, ont achevé leurs rapports concernant les améliorations à introduire dans les ports d'Eregli, Mersin, Trabzon et Istanbul.

Ces rapports seront aussi examinés par la délégation hollandaise présidée par le ministre hollandais du Commerce et attendue ici les premiers jours de décembre prochain.

La récolte du coton à Adana

D'une correspondance envoyée à notre confrère le « Tan » d'Adana, il résulte que la récolte du coton a été assez compromise par suite de parasites, qui se sont attaqués aux plants.

Alors que la superficie cultivée a été de 30 pour cent supérieure à celle de l'année dernière, la récolte a augmenté seulement de dix pour cent.

Les oranges d'Adana

On attend, ces jours-ci, l'arrivée à Istanbul de grandes quantités d'oranges de provenance d'Adana, où la récolte a été abondante et de bonne qualité.

Nos œufs en Allemagne

Nos exportations d'œufs à destination de l'Allemagne s'intensifient. Au cours d'une semaine, rien que d'Uzunkopri, on a expédié 1.200 caisses à raison de 80 marks la caisse, soit 44 Ltqs.

La situation économique d'Istanbul

On sait que M. Ahmed Kara et M. Murat Pontimoglu préparent, au nom de la Chambre de Commerce, un rapport sur la situation économique d'Istanbul.

Avant de l'achever, ils ont eu une entrevue avec l'urbaniste, M. Proust.

LA BOURSE

Istanbul 14 Novembre 1936
(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq.
1918	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	97. —
Bons du Trésor 5 % 1932	44. —
Bons du Trésor 2 % 1932	60. —
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	38.85
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	22.05
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	22.10
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	42.25
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	42.25
III ex coup.	—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie	45.55
Obl. Quais, docks et Entre-pôts d'Istanbul 4 %	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	108. —
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	101. —
Act. Banque Centrale	90. —
Banque d'Affaires	10. —
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.90
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.90
Act. Sté. d'Assurances Gies. d'Istanbul	11.75
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	10.10
Act. Tramways d'Istanbul	20. —
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.75
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	18.65
Act. Minoterie « Union »	10.10
Act. Téléphones d'Istanbul	6.30
Act. Minoterie d'Orient	0.80

CHEQUES

	Ouverture	Closure
	Achat	Vente
Londres	618. —	618. —
New-York	0.79.67.75	0.79.55
Paris	17.13.50	17.15
Milan	—	—
Bruxelles	15.11.82	15.09.93
Athènes	—	—
Genève	3.45.92	3.44.875
Sofia	—	—
Amsterdam	1.47.55	1.47.50
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.42.50	7.41.85
Berlin	1.97.63	1.97.30
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Zelgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Or	990	992
Mecidiye	—	—
Bank-note	242	244

BOURSE DE LONDRES

Liro	92.65.25
Fr. Fr.	105.15
Doll.	4.89.18

Allez voir aujourd'hui au
MELEK
GUSTAV FROELICH et
LYDA BAROWA dans:
BOBBY
la plus aimable... la plus piquante des
fantaisies sur une musique gaie et
vive et des refrains charmants!
En suppl.: Paramount Actualités
les plus intéressantes: Miss Europe.
Le championnat de danse 1936.
Le match de foot-ball Arsenal-Racing.

Les nouveaux cuirassés de bataille anglais

Londres, 14. — Le ministre de la marine anglaise, Sir Samuel Hoare, a prononcé un discours à la Radio, sur les nouvelles constructions navales anglaises. Il a insisté tout particulièrement sur la nécessité d'une étroite collaboration entre l'aviation et la marine qui doivent être en mesure de participer à l'exécution d'un plan stratégique commun.

En ce qui concerne les deux nouveaux cuirassés de bataille à construire, l'amirauté en a choisi le type définitif parmi 16 projets qui lui avaient été soumis. Ces nouveaux bâtiments seront entièrement différents de leurs prédécesseurs et seront conçus d'après les leçons de la guerre et de l'après-guerre.

...et les armements aériens

Londres, 14. — A la suite des révélations de M. Churchill sur les armements aériens allemands, un groupe de membres de la Chambre des Lords fera une démarche auprès de M. Baldwin

pour attirer son attention sur le fait que la Grande-Bretagne n'accélère pas suffisamment ses armements aériens.

Locarno et la S. D. N.

Londres, 14. — Le gouvernement du Reich a entrepris une démarche, par l'entremise de son représentant diplomatique à Londres en vue d'obtenir des précisions sur deux passages du communiqué publié à la suite de la visite du colonel Beck à Londres. A cette occasion, on a précisé l'importance qu'attache le gouvernement britannique au maintien de la clause par laquelle le traité de Locarno était rattaché au pacte de la S. D. N.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL

Orchestre du conservatoire

1er Concert
Chef d'orchestre : Seyfeddin Asal
Soliste : Liko Amar

Soirée dédiée à Beethoven

Le 17 novembre 1936, à 21 heures
Prix des billets : 75-50; loges 3-4 Ltqs.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MERANO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.	SPARTIVENTO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla.
QUIRINALE partira Jeudi 19 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.	ISEO partira Jeudi 19 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.
ALBANO partira Samedi 21 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.	CAMPIDOGLIO partira Lundi 28 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
CALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla.	CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.	ABBZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Hercules » « Tiberius » « Hermes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 16-20 Nov. ch. du 21-25 Nov. ch. du 16-30 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	« Tiberius » « Hermes » « Vulcanus »	—	vers le 20 Nov. vers le 27 Nov. vers le 1 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lima Maru » « Toyooka Maru » « Dakar Maru »	Nippon Yusen Kaisha	act. dans le port vers le 18 Déc. vers le 18 Janv.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour
BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE:

S/S CAPO ARMA	le 13 Novem.
S/S CAPO FARO	le 20 Novem.

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA	le 3 Novembre
S/S CAPO FARO	le 10 Novembre
S/S CAPO PINO	le 11 Novembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE:

S/S ARDEAL	le 12 Novembre
S/S ATID	le 20 Novembre
S/S BUCURESTI	le 25 Novembre
S/S ALISA	le 30 Novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

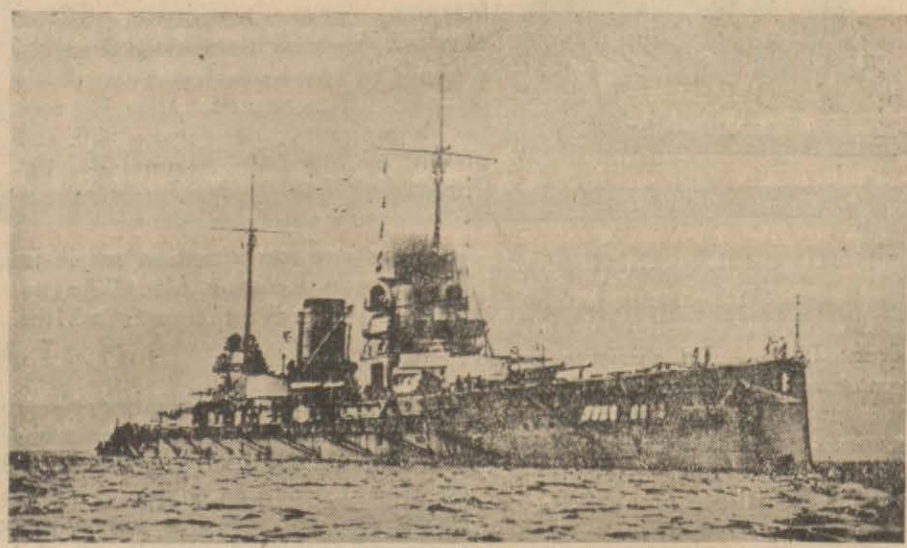
Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laste Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

DANCA DI DANCA
FONDÉ EN 1880
DHIIGU DI KUIIH
Capital Social Lit. 20

LA VIE MARITIME

La marine de la République



Le croiseur de bataille « Yavuz ».

La décadence de la marine ottomane avait suivi la même courbe que celle des armées des sultans. Toutefois, son rythme avait pu paraître plus accentué. Depuis Çesme jusqu'à Sinop, en passant par Navarin, les flottes des « Kapudan pacha », pendant près de deux siècles, n'avaient essuyé que des défaites alors que, durant le même temps, les armées ottomanes avaient connu plus d'une fois la joie grisante de la victoire. Comment s'expliquer cette diversité de leurs destinées ?

Sur terre comme sur mer, c'est l'avènement de la TECHNIQUE qui avait déterminé la décadence des armes impériales. Tant que le courage seul fut le facteur déterminant de la victoire, les combattants turcs, sur terre comme sur mer, avaient été invincibles.

Mais les flottes subirent plus tôt et plus profondément que les armées l'influence croissante des moyens mécaniques ; c'est sur mer d'abord que la guerre devint une science. Et la science, sous toutes ses formes, était incompatible avec le régime des sultans basé sur l'obscurantisme, fait d'apathie et nourri de doctrines où les sentences abondaient qui condamnaient la vitesse, le progrès, les innovations — autant de ruses du « diable ».

La vieille marine ottomane, en dépit du courage individuel des hommes qui la montaient, a péri par ignorance. C'est sur la science, sur l'effort raisonné, conscient, sur la méditation et l'étude, qu'est basé l'édifice de la jeune marine turque — et ce n'est pas un fait dépourvu de signification que les premiers navires de guerre que l'on put remettre en service, au lendemain de l'armistice, aient été destinés à servir de navires écoles !...

Aujourd'hui, une escadre turque appareille pour Malte. Par sa composition même, elle est le symbole le meilleur de l'esprit qui anime le régime.

Pendant des générations, l'empire ottoman — conservateur même en cela — s'était épuisé à vouloir réparer tant bien que mal de vieux cuirassés, hérités de la flotte d'Abdülaziz.

Souvenons-nous du *Messudiye*, qui sages en chantiers jamais réalisés jusqu'alors. Il n'en demeurait pas moins, d'ailleurs, une vieille coque, incapable de rendre aucun service sérieux... Et lors même que l'on se décidait à

acheter quelques unités, à l'étranger, dans un souci de fausse économie, on donnait la préférence à des cuirassés qui étaient à la veille d'être déclassés dans leur pays d'origine.

La République turque s'est rendu compte dès le début, qu'il n'est pas possible de se livrer à des économies quand la défense nationale est en cause.

Destroyers et sous-marins qui partiront pour Malte ont été spécialement commandés à des chantiers italiens, pour le compte de la marine turque ; ils ont été construits en vue des conditions géographiques des mers dans lesquelles ils sont destinés à être utilisés, sous le contrôle d'officiers de marine turcs envoyés spécialement à cet effet à Gênes, Naples et Trieste.

Seul le *Yavuz* n'est pas, à proprement parler un navire neuf. Il date, effet, de 1911. Mais toutes les grandes marines méditerranéennes conservent en service des unités de son âge. Les *Jean Bart* français sont de 1911 ; les deux *Cavour* italiens aussi. Et la refonte qu'il a subie lui a restitué toutes ses qualités primitives, elle les a même sensiblement accrues.

La coïncidence qui a fait de Malte la première escale de la nouvelle flotte turque, en croisière en Méditerranée, est significative. Pendant des siècles cette île fut l'expression même de la lutte contre l'expansion navale ottomane. Autant que de la fureur des haines, aujourd'hui heureusement oubliées, les remparts de l'altière cité des chevaliers parlent de la valeur des flottes du croissant, qui vinrent tant de fois les insulter. N'est-il pas suggestif que la Turquie, devenue grande puissance occidentale, envoie sa flotte précisément à Malte, sceller le pacte de la réconciliation entre l'Orient progressiste et éclairé et l'Occident qui a abdié ses préjugés anciens et ses antipathies injustifiées ?

L'escadre de l'amiral Şükrü Okan, en marche vers Malte, portera, dans son sillage, toutes les gloires et toute l'épopée des Barbarossas et des Turguts, les grands capitaines de l'âge d'or de l'histoire maritime ottomane ; mais elle est animée d'un autre esprit, infiniment plus large, plus tolérant plus fraternel, qui est celui de la Turquie nouvelle, forte autant que pacifique.

G. PRIMI

Le rôle de notre marine dans la lutte pour l'Indépendance

Quels étaient les navires composant notre flotte de la Mer Noire

L'armistice de Moudros avait porté un coup mortel à notre marine. On croyait que le point final avait été placé au bas de l'histoire maritime des Turcs. La flotte, qui portait une partie du poids effrayant des quatre années de guerre, dormait sur les côtes, captive et enchaînée ; les bassins et chantiers travaillaient pour le compte des flottes d'occupation ; les opérations journalières des départements centraux étaient soumises à un sévère contrôle. Aux portes de tous les dépôts d'armes et de munitions des soldats alliés étaient en faction. Les marins turcs dont chacun avait surmonté mille et un périls, dont les oreilles avaient été assourdies par les bruits de tonnerre des canons et torpilles, eux, qui avaient vu leurs navires sombrer sous eux, étaient maintenant dispersés aux quatre coins du pays, comme des oiseaux dont on aurait détruit le nid. Il était impossible d'enlever une seule cartouche sans être aperçu par les sentinelles des sept puissances. Mais la partie réclamait journalièrement l'accomplissement de sa tâche. Le besoin avait tracé les lignes principales de cette tâche : Diriger vers les divers fronts de la lutte tous les canons, fusils, obus, cartouches emmagasinés à Istanbul ; transporter par les voies maritimes et fluviales le matériel de guerre que nous nous procurerions à l'étranger ; utiliser les voies maritimes pour nos transports militaires ; préparer des moyens de transport sur les cours d'eau et lacs désignés par l'armée. Les officiers de marine dont les navires étaient capturés et les armes confisquées étaient placés dans l'alternative ou d'accomplir ce devoir en faisant l'impossible, ou d'entrer dans les rangs aux endroits les plus dangereux du front de lutte, comme simples soldats.

On pouvait étudier l'activité de la marine turque en la répartissant en diverses sections.

Les plus importantes sont constituées de : la direction de marine d'Ankara, l'organisation maritime d'Istanbul, les commandements de transports maritimes de Trabzon et d'Amasya, la flotte de la mer Noire, le groupe de transports de la Marmara, le détachement de marine de Samsun, le groupe de Fethiye. Les travaux de la direction maritime d'Ankara ne peuvent pas former le sujet de cet article. Il n'est pas en notre pouvoir, ni dans nos intentions d'expliquer l'activité de l'organisation maritime d'Istanbul. Nous voulons seulement payer une minime partie de notre tribut de reconnaissance en jetant un regard d'ensemble sur les succès inoubliables de nos carcasses en ruines qui opéraient sur mer et qui ne méritaient en aucune façon la qualification de navires de guerre. Voici les noms dignes d'être retenus de nos bâtiments qui, depuis le début jusqu'à la fin de la lutte nationale, ont opéré dans la mer Noire : Aydin Reis, Preveza, Sahin, Alemdar, Douanes No. 4, Batum, Gazal, Mebruke, Ay-Yildiz, Amasra, Arslan, Dana, les motor-boats Nos. 1 et 2, Trabzon et Samsun. Autrement dit, une grosse escadre composée de seize unités...

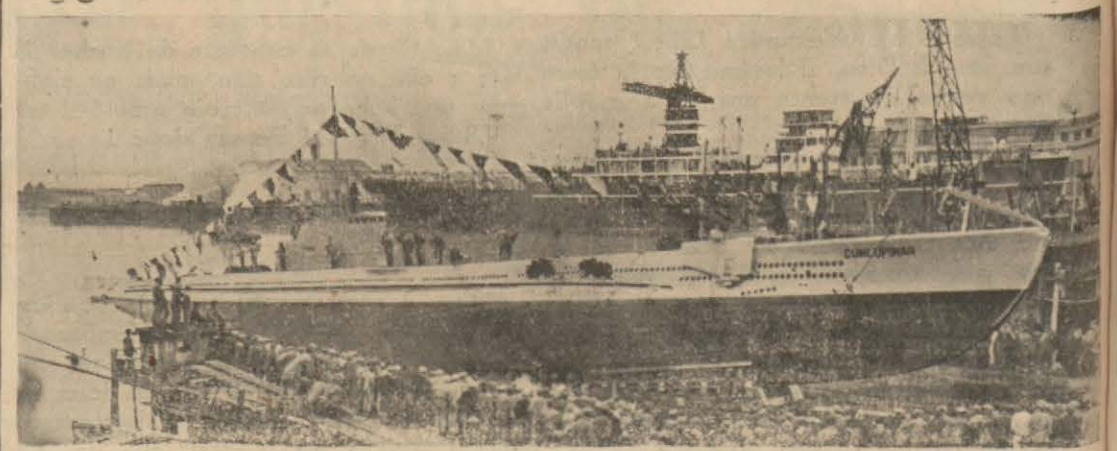
Mais voyons, maintenant, l'identité de ces bâtiments : l'Aydin Reis et le Preveza sont des gun-boats de 500 tonnes chacun, construits en France. Ces deux bâtiments qui, en plus de leur charge de surveillance permanente, ont travaillé activement durant les campagnes de la Tripolitaine et des Balkans et au cours de la guerre mondiale, étaient fatigués et usés ; ils se trouvaient en mer Noire avant le début de la lutte pour l'Indépendance en qualité de garde-côtes et avaient, ainsi, pris part à la lutte nationale.

Le Sahin était un bâtiment jaugeant 1250 tonnes, confisqué dans la première période de la lutte pour l'Indépendance. L'Alemdar, était un bateau de sauvetage de 250 tonnes environ, ayant rallié ses camarades combattants à la suite d'un acte héroïque fabuleux. Le bateau de la douane No. 4 était un bâtiment de 100 tonnes, ayant rallié

les forces nationales à Ereğli ; il avait effectué des transports importants et s'était joué avec une rare maestria des navires de guerre helléniques en croisière de blocus dans la mer Noire. Le Batum était un... phénomène à hélices, qui n'avait pas son pareil sur la surface de la mer et qui ne pouvait être utilisé qu'en aveuglant chaque fois avec du ciment les brèches qui s'y produisaient inmanquablement plusieurs fois de suite, au cours d'un même voyage. Le Gazal était un remorqueur de 90 tonnes connu sous le nom de Samsam et appartenant au bureau des expéditions militaires d'Istanbul. Saisi à Ereğli, il avait été incorporé aux forces nationales. Le Mebruke était une mahonne à moteur en même temps que le Gaël, à Ereğli. L'Ay-Yildiz était un voilier à moteur de 70 tonnes, pourvu de deux mâts ; des aménagements pratiqués à l'intérieur l'avaient transformé en... torpilleur. L'Amasra était de la même catégorie et avait été affecté au même but.

L'Arslan était une allège à moteur de 25 à 30 tonnes, à la proue de laquelle était installé un « Nonderfield ». Le Dana était un voilier de 200 tonnes. Il servait aux transports à la remorque du Gazal. Les motor-boats Nos. 1 et 2 avaient été procurés par les Russes, durant la bataille de la Sakarya. Ils jaugeaient 40 tonnes chacun et avaient une vitesse de 20 milles à l'heure. Le Trabzon était un bâtiment grec de mille tonnes dénommé primitivement Enosis et qui avait été saisi par ces deux motor-boats. Le Samsun était également un bateau grec jaugeant 3.000 tonnes, du nom d'Ouzania, saisi par le Gazal. Le fait qu'en dépit de la terrible surveillance et des poursuites exercées par les flottes alliées et surtout par les navires de guerre helléniques, ces bâtiments aient pu se mouvoir et opérer pendant des années dans la mer Noire en rendant ainsi des services signalés à la lutte nationale, constitue un sujet d'orgueil pour la nation turque. On peut soutenir sans hésitation que dans l'histoire générale des guerres maritimes ces épisodes étonnants sont sans précédent.

Ali Haydar EMIR.



Le lancement du «Dumlu Pinar» à Monfalcone

Petite agenda de la nouvelle marine turque

29 septembre 1923. — La canonnière Hizir Reis procède à la prise de possession de Tenedos. C'est, depuis 1918, le premier navire de guerre turc qui ait traversé les Détroits. Un destroyer grec embarque les derniers gendarmes et les autorités hellènes de l'île, après quoi, notre canonnière tire les salves réglementaires en l'honneur du pavillon national, hissé sur le vieux fort génois de l'île. Le Hizir Reis procède également à la prise de possession d'Imbros.

9 septembre 1924. — Le croiseur Hamidiye, de retour de Trabzon où il a conduit le chef de l'Etat, venant d'Izmir, rentre en Corne d'Or. Les journaux constatent à ce propos que le croiseur tient la mer à peu près depuis 9 mois. Il a visité l'archipel, à peu près tous les ports de la Marmara et de la mer Noire. Il rentre en Corne d'Or pour procéder à une révision de ses machines.

22 septembre 1925. — A l'occasion du voyage du président de la République en Marmara, d'Izmir à Mudanya, la flotte turque participe pour la première fois depuis 1918 à une manifestation officielle.

Le Chef de l'Etat a pris passage à bord du vapeur Residpassa ; ce bâtiment, ainsi que le yacht présidentiel Ertogrul et le vapeur Gül Nihal, à bord desquels se sont embarquées les délégations, sont convoyés par le destroyer Peiyki Sevkiet, qui précède la formation. Les torpilleurs Basra et Akhisar flanquent, de part et d'autre, le navire présidentiel.

Avril 1925. — La G. A. N. vote un crédit de trois millions de livres, payable en deux annuités, pour la réfection du *Yavuz*.

12 octobre 1929. — Le *Yavuz* quitte le bassin de Gölçük. L'opération, commencée à 7 heures 30, s'est achevée sans encombre à 16 heures. (La réfection du croiseur de bataille sera achevée à flot ; elle prend fin aux derniers jours de décembre 1930.)

18 octobre 1931. — Le drapeau turc est hissé solennellement à bord des destroyers Adatepe et Kocatepe, arrivés d'Italie.

6 novembre 1931. — Le drapeau turc est hissé solennellement à bord des sous-marins Sakarya et Dumlu Pinar.

Le 161^{me} anniversaire de l'Ecole navale

Mercredi prochain, le lycée naval de Heybeliada fêtera le 161^{me} anniversaire de sa création. Une fête solennelle aura lieu à cette occasion. Des discours seront prononcés et un souvenir sera offert au doyen des anciens élèves de l'école. Une fève sera jetée à la mer, suivant la tradition : la 161^{me} fève. On fleurira le buste d'Atatürk et une couronne, à la mémoire des morts de la marine turque, sera immergée en Marmara.

Noms d'épopée

Les noms des sous-marins turcs évoquent de la plus heureuse façon les phases de la guerre de l'Indépendance :

Birinci İnönü, c'est le nom de la première victoire remportée par la nouvelle armée turque, le 6 janvier 1921, contre un adversaire supérieur en nombre et décidé.

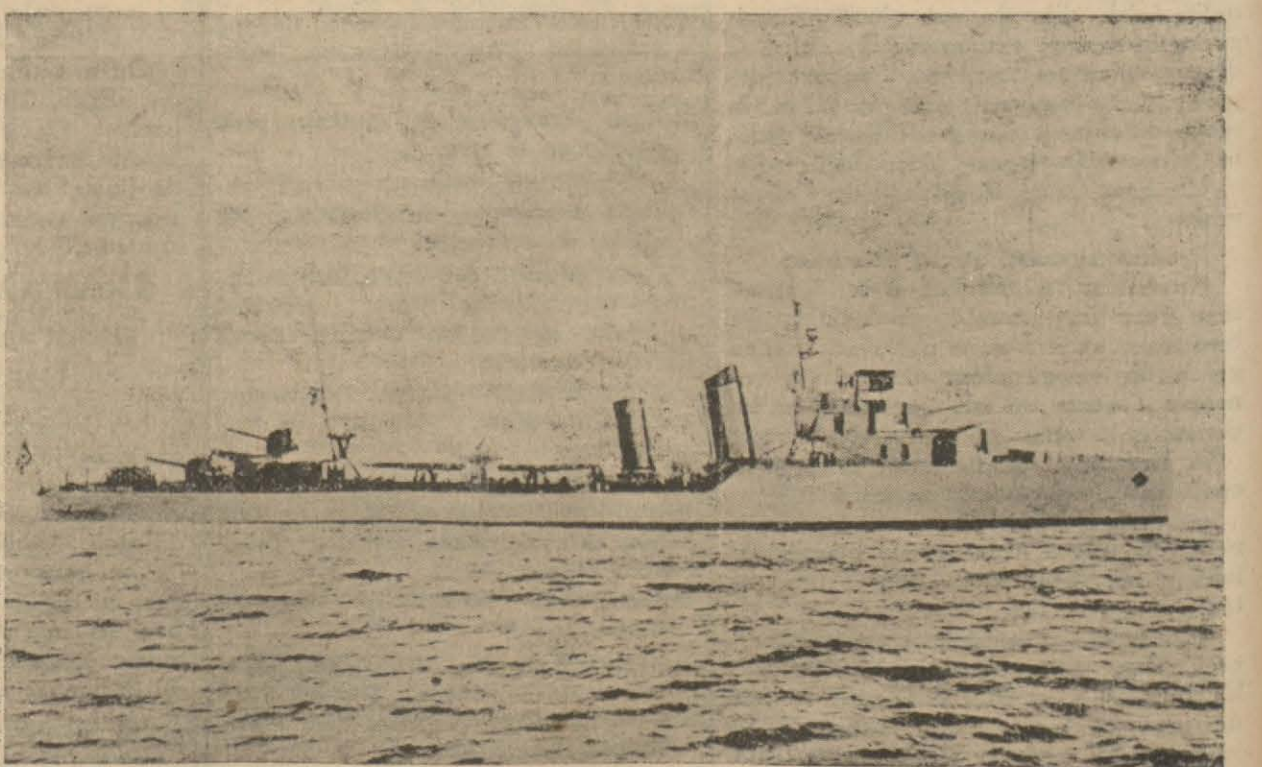
Ikinci İnönü, c'est une réédition, le 26 mars de la même année, de l'attaque précédente, qui est enrayée avec le même succès.

La Sakarya, longue série d'actions acharnées et décisives qui se prolongent sans interruption du 23 août au 13 septembre 1921, voit l'arrêt définitif de l'assaillant suivi de sa retraite précipitée.

Et c'est à Dumlu Pinar, le 26 août 1922, que la bataille du « Commandant en chef » est couronnée par l'écrasement définitif de l'envahisseur, qui ouvre aux armées turques le chemin d'Izmir.

Les noms des destroyers de l'escadre ne sont pas moins évocateurs :

C'est du haut de Kocatepe, position



L' « ADA TEPE »

dominante d'où l'on apercevait à la fois les lignes turques et une grande partie des lignes grecques qu'Atatürk donna, le 26 août, l'ordre de l'attaque générale.

La lutte la plus acharnée se déroula, au cours de cette première journée, sur les pentes du Tinaztepe, position for-

midalement organisée avec réseaux de fils de fer barbelés et abris d'artillerie.

Du haut de la colline d'Adatepe, le soir du 27 août, le généralissime et le chef d'état-major purent mesurer l'étendue de la victoire remportée.

Zafer veut dire précisément : « victoire ».

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 h. 30 SECTION DRAMATIQUE

Ayak Takimi Arasinda

(Les bas fonds) Par Maxime Gork Trad. on ture de VA Nu

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS MASKARA

Vaudeville Mus de Cemil Regit. — Livret d'Ekrem Regit

La translation des cendres des anciens monarques grecs

Le prince Paul de Grèce à San Rossore

Florence, 14. — Les dépouilles du roi Constantin de Grèce, ainsi que des reines Sophie et Olga, ont été déposées dans la crypte de l'Eglise russe, en attendant d'être ramenées dans leur patrie. Le curé de l'Eglise russe de Florence a célébré les vêpres, en présence de l'archimandrite de l'Eglise orthodoxe-russe de Rome. Les princes et les membres de la mission hellénique, les délégués du gouvernement d'Athènes, le ministre de Grèce à Rome et les délégués des autorités italiennes ont assisté à la cérémonie.

Le prince-héritier de Grèce et d'autres personnalités de sa suite, se sont rendus à San Rossore, pour présenter leurs hommages aux souverains italiens

et après leur réception, ils sont rentrés à Florence.

Le retour au Phalère

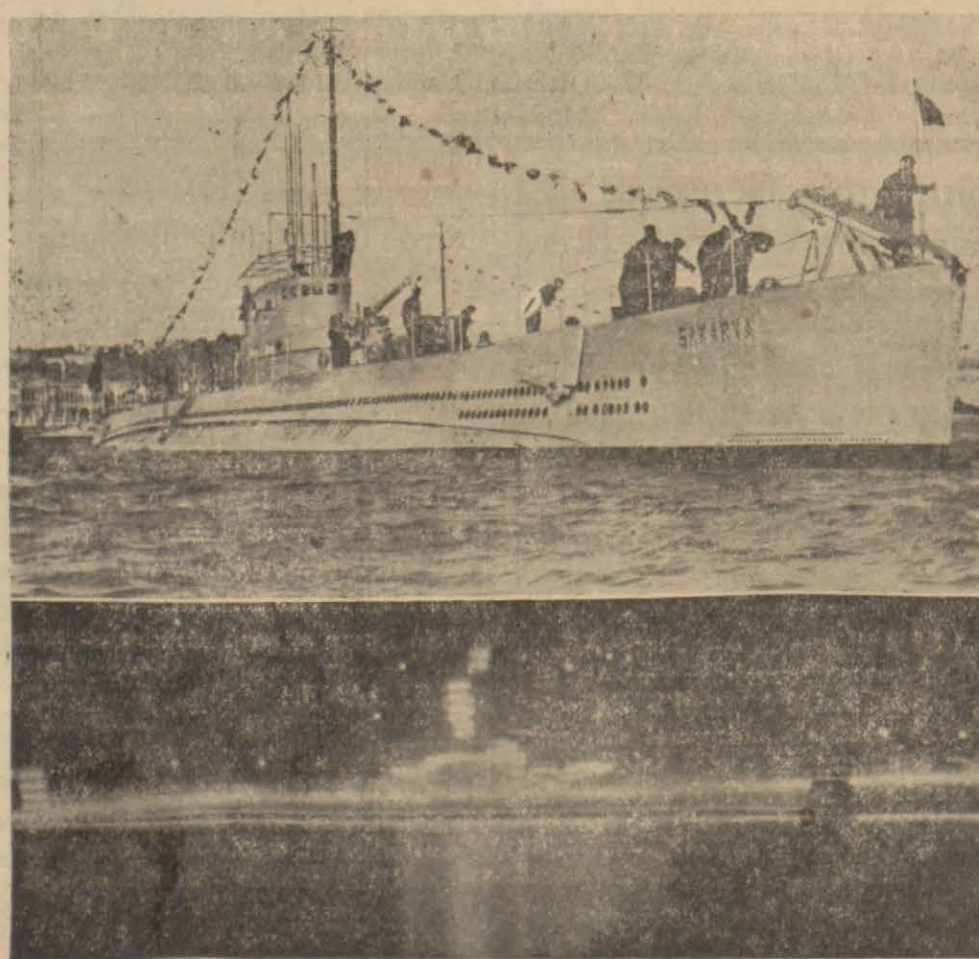
Naples, 15. — Le commandant de la flotte grecque, l'amiral Sakellariou, qui a son pavillon à bord de l'Averoff, s'est rendu avec les commandants des unités qui l'accompagnent ainsi que des délégations de leurs officiers et de leurs équipages au pied du monument aux marins italiens morts en guerre. Au nom des marins grecs, il a déposé dans la crypte de l'ossuaire une couronne de lauriers avec des rubans aux couleurs helléniques et italiennes.

On attend ici, de Venise, où ils se sont embarqués, à bord du Quirinale, les princes Philippe de Grèce, Hohenzollern-Langenburg et la princesse, sa femme, Frédéric de Bade et la princesse,

sa femme, Théodore de Grèce. Suivant le programme établi, l'Averoff et les destroyers qui l'escortent seront de retour au Phalère le 17 crt. Les cercueils seront transportés à la cathédrale où ils demeureront exposés trois jours durant aux hommages de la population de la capitale et de la province qui y défilera.

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie:		Etranger:	
	Litrs.		Litrs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,—

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43459



Le «Sakarya». — En bas le même sous-marin illuminé